

la poitrine retentit sous les coups du repentir, la foi triomphe !

Je ne veux pas terminer sans vous présenter une de ces si délicieuses fleurs de Rome. Le P. de Ratisbonne arrive ces jours derniers dans la ville éternelle ; à peine a-t-il fini la messe, à *St. Louis des Français*, qu'un monsieur requiert de lui les services du confessional. L'œuvre terminée, le Révérend Père, prenant son pénitent pour un désœuvré, lui demande s'il veut le conduire aux différents bureaux de la ville. Le nouveau domestique s'y prête avec tant de grâce que le Père juge à propos de le garder trois mois à son service. Mais, lui dit un jour le Père de Ratisbonne, il est temps que je vous rémunère.

— Ce n'est pas la peine, mon Révérend Père ; mes réventus sont suffisants.

— Au moins, veuillez me dire votre nom.

— Je suis français, et j'ai le bonheur d'avoir un frère dans le clergé.

— Il est curé, sans doute ?

— Non, pas précisément.

— Alors, il est vicaire ?

— Non plus.

— Est-il donc évêque ?

— Non, mon Rév. Père.

— Mais, qu'est-il donc ?

— Archevêque d'Aix, dit l'autre en souriant modestement.

— Quoi ! vous seriez M. le Baron.....

— Mon Dieu, oui, puisqu'il faut s'entendre, interrompt le Baron.

J. B. LANGLOIS, Pire.

De l'Influence de la Charité Catholique.

Lecture de M. Adélaïde Boucher, au Cabinet de Lecture Paroissial, le 1er. Mars 1861.

Habitué à jouir des incalculables bienfaits que nous présente de toutes parts la Religion Catholique, environnés dès l'enfance d'institutions charitables créées pour lutter contre toutes les infirmités morales et physiques auxquelles nous a assujettis la faute de nos premiers parents, nous écoutons avec une froide indifférence les récits héroïques des prodiges sans nombre qu'opère dans l'univers entier la charité chrétienne. Il en est de ces bienfaits comme des dons de la nature dont on jouit depuis de longues années, sans avoir songé à en remercier le Créateur. Nous ressemblons à ces enfants entourés de soins et de préférences qui, nourris des mets les plus recherchés, en sont venus à regarder comme de rigoureuse nécessité la tendresse d'une mère indulgente.

Soumis moi-même à cette insensibilité ou léthargie morale qui, dans ce siècle surtout, paralyse les plus nobles sentiments, je me suis néanmoins proposé de venir ce soir, retremper mes idées par trop indifférentes, aux eaux salutaires des saines maximes de la morale. Je viens offrir à votre bienveillante considération un sujet digne de vous et du Cabinet de Lecture Paroissial de Ville-Marie. Je viens, mesdames et messieurs, revêtir mes faibles ressources d'une armure qui les fera sortir victorieuses de cette épreuve. Si le glaçon se fond à l'approche du brasier, celui qui médite sur la charité ne le saurait faire froidement ou avec indifférence ; elle l'embrasera de son feu et sa parole ira rallumer les cen-

dres presque éteintes, dans ce foyer de la charité que l'on nomme le cœur.

S'il se rencontrait parmi vous quelqu'esprit peu réfléchi, peut-être me ferait-il observer qu'il y a eu erreur dans le choix de mon sujet, que c'est du haut de la chaire voisine que j'aurais dû prôner mon sermon, et non de cette tribune consacrée aux lettres et aux sciences. "Infortuné ! lui dirait la douce charité, la science que tu me vantes si hautement n'est après tout que celle de l'esprit ; son ensemble ne t'élèverait tout au plus qu'au rang du païen philanthrope : — la mienne est la science du cœur, qui gouverne l'esprit, qui harmonise le ciel et la terre, Dieu et l'humanité."

Et tous les autres chefs-d'œuvre de l'intelligence humaine — peinture, poésie, etc., dont s'enorgueillissent les nations ne valent pas la science du cœur. Car, comme l'a dit un célèbre cardinal, "tout cela est beau, mais pour la santé et la bonne constitution d'un peuple, tout cela ne vaut pas une vertu, une idée morale, une bonne pensée, un sentiment élevé, une parole d'amour qui fortifie et qui console."

Rétablissant enfin le parallèle sur ses bases équitables, le philosophe chrétien salue dans la charité la reine des vertus. La douce espérance, cette "nourrice des infortunés," — la Foi même qui, découlant directement de Dieu, et plus belle encore que l'espérance, ces deux vertus trouvant leur accomplissement dans la présence de Dieu, disparaîtront, — mais la charité, jamais, pas plus que Dieu : *Deus Charitas est.*

Autant la charité est aimable par elle-même, et admirable dans les prodiges de bienfaisance qu'elle opère, autant aussi l'ennemi de tout bien s'est-il acharné à la proscrire de la face de la terre. Après avoir été, pendant de longs siècles, ignorée de ce monde, elle n'y a enfin pris naissance qu'avec Jésus-Christ. La charité, selon l'expression de l'illustre auteur du *Génie du Christianisme*, fut "la vertu qui distingua principalement Jésus-Christ du reste des mortels, et qui fut en lui le sceau de la rénovation de la nature humaine." Ce fut par la charité, à l'exemple de leur Divin Maître, que les apôtres gagnèrent si rapidement les cœurs et séduisirent saintement les hommes.

Il est naturel de supposer que ce peuple romain auquel l'apôtre St. Paul reproche, avec son intrépide fermeté, d'être "sans affection, sans commisération et sans douceur, — haïssant et haïssable, sans cœur enfin, sans pitié et sans entrailles," non-seulement ignorait le divin précepte de l'amour du prochain, mais encore était imbu des principes les plus révoltants — qui lui conseillaient sans cesse, la dureté de cœur, le mépris des malheureux et la haine de la pauvreté. Le doute sur ce point ne saurait être permis, puisque les auteurs païens eux-mêmes, outre-passant la réserve de l'apôtre, ne dissimulent rien à cet égard.

D'une part, n'entendons-nous point celui que l'auteur de la *divine comédie* honore du nom de maître, de modèle, d'illustre sage, — Virgile enfin, "le génie le plus sensible de l'antiquité," qui interdit à l'habitant des campagnes de compatir à l'indigence — qu'il qualifie de dégradante, *turpis egestas*. Nous serions assurément tentés d'attribuer l'expression d'un sentiment si abject à une étrange licence poétique, si la philosophie païenne ne se hâtait de nous interdire une si charitable interprétation. En effet, le grave Sénèque, dans son traité qui, par une étrange anomalie, est intitulé *de la Clé-*